

Christian BIET, Christophe TRIAU, *Qu'est-ce que le théâtre ?*

Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2006, 1050 p.

Nicole Boireau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2471>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.2471](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2471)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 361-362

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Nicole Boireau, « Christian BIET, Christophe TRIAU, *Qu'est-ce que le théâtre ?* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2471>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Christian BIET, Christophe TRIAU, *Qu'est-ce que le théâtre ?*

Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2006, 1050 p.

Nicole Boireau

RÉFÉRENCE

Christian BIET, Christophe TRIAU, *Qu'est-ce que le théâtre ?* Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 2006, 1050 p.

- 1 Cet imposant volume de 1050 pages comprend 983 pages de texte et une postface d'Emmanuel Wallon. La bibliographie, les illustrations (dont une coupe transversale de l'Opéra Garnier très utilement commentée), l'appareil de notes en fin de volume, les deux index et la table des matières occupent le reste de l'espace. L'ouvrage est une somme, qui se donne le temps de répondre, avec le sérieux qui s'impose, à la question faussement naïve posée d'entrée de jeu par le titre : « Qu'est-ce que le théâtre ? ».
- 2 L'introduction est suivie d'un chapitre à plusieurs voix (auteurs, hommes et femmes de théâtre), d'une quarantaine de pages, intitulé « Points de vue ». Particulièrement pertinent, ce chapitre donne le ton en annonçant les sept axes qui vont charpenter l'ouvrage : « Qu'est-ce qu'aller au théâtre ? » (pp. 61-129) ; « Évolution des lieux et des espaces » ; « Que faire au théâtre : le fonctionnement de l'espace théâtral » (pp. 268-402) ; « Temps, rythme, tempo » (pp. 403-440) ; « Le corps, le jeu du comédien, l'illusion » (pp. 441-535) ; « Le lecteur des textes de théâtre » (pp. 536-639) ; « La mise en scène : un héritage, des interrogations » (pp. 640-920). Cette dernière section compte à elle seule quelque 300 pages. Si le chapitre introductif amorce les différentes problématiques qui seront reprises et montées en puissance par la suite, il plonge aussi au cœur du sujet : le théâtre est une expérience intensément personnelle ; il est d'abord et avant tout l'affaire du spectateur.
- 3 Les composantes dramaturgiques (espace, temps, texte, mise en scène) sont mises en jeu de manière claire et pédagogique, à l'aide de définitions et de théories bien connues

(Aristote, Brecht, Vitruve, Artaud sont en bonne place, aussi souvent que nécessaire). Cependant, que l'on ne s'y méprenne pas : l'ouvrage n'a rien d'un manuel universitaire ni d'une encyclopédie du théâtre. Les chemins balisés débouchent sur de lumineuses démonstrations, toujours étayées par des exemples du répertoire mondial. Adamov y côtoie Racine, en compagnie de Shakespeare, Euripide, Heiner Müller, Claudel, Marivaux, Lagarce, Pirandello, Beckett, pour n'en citer que quelques-uns, réactualisés, remis en contexte à travers une ou plusieurs mises en scène marquantes. De nouvelles questions sont posées, des paradoxes mis au jour, loin des clichés et des idées reçues. Les développements sont méthodiques, solidement argumentés, efficacement illustrés de spectacles récents. L'évolution de l'art théâtral à travers les siècles nourrit ici une réflexion d'une étonnante nouveauté.

- 4 Véritable travail d'orfèvre, la partie sur la mise en scène ne laisse rien dans l'ombre. L'articulation entre texte et représentation est elle aussi prise en compte à travers l'expérience personnelle du spectateur. Infiniment controversé, le rôle du metteur en scène, qui s'est développé au XX^e siècle, est présenté dans une large perspective. Peter Brook, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Giorgio Strehler ; Klaus Michael Gruber, Matthias Langhoff, Tadeusz Kantor, entre autres metteurs en scène, viennent à l'appui d'une réflexion percutante, inséparable du point de vue du spectateur. Rendre compte des mises en scène de manière concise et parlante est un défi que les auteurs relèvent avec maestria. Le metteur en scène « ne construit plus un discours ni un objet esthétique unifiés, mais met en œuvre une théâtralité fondée sur le jeu dynamique de la signification, dont le spectateur est le récepteur actif le véritable constructeur et interrogateur » (p.736).
- 5 La presque totalité de l'histoire du théâtre est convoquée dans cet ouvrage, sorte de tout en un, traité de théâtrologie unique en son genre, qui revisite avec allégresse tout ce que l'on croyait connu. Les angles méthodologiques empruntent à la phénoménologie, à la sémiologie théâtrale, dans une démarche ample, toujours éclairante, jamais systématique. Rien de corseté dans ces démonstrations sans jargon, sans effets spéciaux, d'une élégante efficacité. Les débats ne sont jamais clos, les fils de la réflexion se complètent, s'enchaînent, se renouent et resurgissent pour servir d'autres fins, introduire d'autres filtres méthodologiques. Nourri de la quintessence novatrice des dernières recherches, l'ouvrage met nombre de thèses à l'honneur. Construction de l'illusion et méta-théâtralité sont les deux principes majeurs qui organisent l'expérience théâtrale du spectateur, d'une part, et qui commandent l'interprétation du théâtrologue, d'autre part.
- 6 Tissé d'interrogations plus stimulantes les unes que les autres, le volume fourmille aussi d'informations ponctuelles, par exemple sur la façon de dire « côté cour » et « côté jardin » en anglais (pp. 289-290), sur le costume, le travail du corps, l'éclairage, les accessoires, le maquillage. D'utiles explications abondent sur chaque point, toujours porteur de la cohérence de l'ensemble. Le concret appelle le conceptuel et inversement. Aucune sécheresse dans cette étude, grandiose par son érudition, son étendue, sa maîtrise des composantes, mais qui sait exprimer un enthousiasme communicatif et presque audacieux, car sous-tendu de bout en bout par l'amour du théâtre. En effet, et la chose mérite d'être notée, les auteurs protègent le lecteur « [d]u danger de tout interpréter » (p. 391) ; voilà qui change du terrorisme de l'interprétation à tout va. Avec Christian Biet et Christophe Triau, chacun reste maître de son expérience du spectacle ; pas de prêt à penser théorique, notamment sur texte et représentation : « Et s'il y a

bien, fort souvent, complémentarité entre le texte et la représentation, la lecture et l'assistance au spectacle, on insistera ici sur le fait que cette supposée complémentarité n'a rien de simple, ni même parfois d'absolument nécessaire » (p. 538). Voilà qui autorise une lecture décomplexée, en quelque sorte, du texte de théâtre. Provocateur à souhait, le livre voit dans le plaisir du spectateur la raison d'être de l'expérience théâtrale : « Art de la suprême conscience, le théâtre est aussi un plaisir sans conscience, immédiat, volontiers inexplicable, et l'on ne s'en plaindra pas » (p. 529). Le bonheur du théâtre existe donc, et le spectateur est encouragé à ne pas le boudier. Que fait le théâtre ? Il donne du plaisir. Le dire est une grande nouveauté. Le théâtre mobilise le cœur, le corps, l'esprit. On l'avait oublié, dans l'océan de publications qui, dans les cinquante dernières années ont forcé les études théâtrales à s'étendre sur d'inconfortables lits théoriques. Pour Christian Biet et Christophe Triau, le grand théâtre, enfin, nous touche, nous donne à penser, nous comble, nous transforme, bref nous concerne pleinement. D'ailleurs, et cela mérite d'être noté, insigne originalité, une section s'intitule « le plaisir du public » (p. 398). Le livre nous invite à revendiquer hardiment le théâtre comme objet de passion.

- 7 Curieusement, on trouvera peu de redites dans cet ouvrage, sinon l'utilisation excessive de l'adjectif « poreux ». Sans doute la notion de « porosité » revient-elle de manière récurrente pour nous rappeler que le théâtre est l'art et le lieu de l'échange intime, du lien (indispensable chaînon social ?), du partage, de la fusion du cœur, du corps et de l'esprit, sans exclusive, sans frontière. On l'aura compris, ce livre exigeant, aussi clair dans l'analyse que dans la synthèse, offre au lecteur spécialiste un indicible bonheur de lecture. Riche et rassurant, monumental, mais sans lourdeur (l'appareil de notes est fonctionnel, consultable sans effort), inspiré par l'amour du théâtre, ce livre, que l'on se promet de relire en boucle, se savoure comme un roman.

AUTEURS

NICOLE BOIREAU

Écritures, université Paul Verlaine-Metz

nicole.boireau@wanadoo.fr